

## Langueurs de glace

Le grand ours blanc tape fort à la porte  
Les carreaux sont cassés, les abris introuvables  
Pour les âmes qui n'ont rien sinon les courants d'air.  
Le froid blesse et s'abat sur les pauvres.

La brume est immobile saisie par le grand gel  
La neige devient glace, perd l'éclat des cristaux  
La vision devient terne, le ciel, ciment ouateux  
Les cimes n'offrent plus qu'un pastel délavé.

La ville se surmène dans l'épidémie de neige  
Erre dans ses limites et très vite s'apitoie  
La vieillesse aux abris pour repousser le temps  
La technique inutile abolie par le froid.

Les herbes se raidissent, la terre devient blême  
Les passages s'endorment et les issues s'enfuient  
Les arbres deviennent traits noirs à l'écorce livide  
Le temps est suspendu près des braises affaiblies.

Le sang ne se voit plus, se réfugie dans l'âme  
Les veines se sont vidées, poussent le flux au cœur  
Le moteur assourdi économisant le geste  
Fait capituler les chairs dans les corps engourdis.

Le temps ne combat plus la lenteur de la chose  
La pensée, le silence envahissent les heures.  
L'hiver de notre vie ne peut être le froid  
Le sang ne gèle pas si on ne le veut pas.

Les éclats du printemps voient déjà leurs calices  
Baissent souvent la tête aux assauts répétés  
Ils crient en force l'appel qui dégrossit les glaces  
Et fait couler le sang dans tous les doigts des mains.